

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.360 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 31 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 17 fr. 50
et Basses-Alpes 12 fr. 50
Autres départements et l'Algérie 12 fr. 50
Etranger (Union postale) 17 fr. 50

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 3 fr. - Chronique Locale : 2 fr. 00
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Hommage aux Municipalités

La presse parisienne a fait le meilleur accueil à ma proposition formulée dans le Petit Provençal du 10 du courant, d'un hommage aux municipalités. Le Petit Parisien et le Petit Journal, ces deux puissants organes de l'opinion, ont publié des notes fort sympathiques. Le Courrier de l'Herminette rend tout récemment de ses colonnes, tel le phénix, et dont l'influence est incontestable dans les milieux parlementaires, qualifie cette idée d'heureuse. La presse départementale n'est pas moins aimable. Notre excellent confrère le Petit Nivernais notamment, nous apporte, dans un fort intéressant article, son adhésion et son concours. L'idée chemine.

D'autre part, le Petit Provençal, a, voici deux ou trois jours, annoncé qu'une proposition de loi va être déposée par un certain nombre de députés pour qu'il soit créé dans chaque commune une liste des enfants de la commune tombés au champ d'honneur. C'est ce que demandait également mon article, lequel se réalise ainsi dans ses diverses aspirations. Je n'en avais pas voulu faire d'abord la proposition au Sénat, aimant mieux que l'initiative de cette création vint des municipalités. Cette procédure me paraissait plus normale et soulait davantage l'action municipale à l'action parlementaire. Mais puisque la Chambre va être saisie par quelques-uns de ses membres, dit-on, de cette proposition, il n'y a pas de conflit à élever. Je vais donc faire de même au Sénat. Le pouvoir parlementaire agissant et parlant au nom du pays est, somme toute, compétent au même titre que le pouvoir municipal agissant et parlant au nom des localités qui composent le pays. J'avais de préférence indiqué ce dernier pouvoir parce la nécessité de développer aussi amplement que possible l'action municipale est une nécessité reconnue de tous. Le vrai siège de la liberté publique est à la commune.

Je ne crois pas exagérer en ajoutant que le vrai siège de la force morale de notre pays, au sein de la violente tempête qui nous bouleverse, est l'hôtel de ville de chaque localité. Le Parlement fait tout son devoir, rendons-lui justice. Sa bonne volonté ne saurait être contestée ; mais il est loin, et la plupart des mesures qu'il a prises seraient rapidement devenues caduques si les municipalités n'avaient, sur toute l'étendue du territoire, apporté le plus grand zèle et le plus parfait dévouement à faire fructifier ces mesures.

Sans doute chaque Français puise en lui-même les éléments de la fermeté dont il fera chaque jour de si éclatantes preuves. Et pourtant, ces éléments précieux ne produisent pas tous les effets que l'univers administre nos populations civiles, s'il n'y avait à leur utiliser, les hommes si dévoués que se sont montrés les maires français.

Nos soldats déploient à chaque instant, dans une atmosphère de bravoure, un magnifique héroïsme ; tous, ils nous disent que leur héroïsme a donné des résultats d'autant meilleurs que leurs cadres étaient plus solides. Eh bien ! les municipalités ont constitué les solides cadres de nos populations civiles.

Cormenin, qui ne fut pas seulement un ardent pamphlétaire mais encore un des spécialistes les plus grands du droit administratif, a écrit, il y a environ soixante-quinze ans, un petit livre, à peine gros comme un catéchisme, Le Maire de Village, où sont relatés tous les devoirs et toutes les obligations des chefs de municipalités. Depuis nous avons ajouté pas mal de pages à ce petit livre, et pour s'en convaincre il n'y a qu'à voir dans l'important et remarquable ouvrage de M. Berthélemy, les nombreux chapitres consacrés aux questions municipales.

Le législateur a une tendance, qui s'est marquée de plus en plus, à proclamer en face de certaines questions les grands principes, et à charger de toutes les difficultés de l'application les maires et leurs zélés collaborateurs les secrétaires de mairie. Le travail des municipalités devient chaque jour plus malaisé et plus touffu. J'ai combattu maintes fois cette façon de faire. *Vox clamans in deserto* ! Là-dessus est arrivée la guerre, et le travail des maires est devenu accablant. Les allocations, les taxations et les mesures destinées à enrayer la cherté de la vie ne leur ont pas donné mince besogne et ont été pour eux la source abondante de soucis constants. Leurs fonctions toutes gratuites, toutes de dévouement et onéreuses en tout temps, sont devenues plus onéreuses encore.

J'ai voulu leur rendre hommage ; j'ai voulu honorer leur zèle et dire officiellement et tout haut ce que tout le monde pense certainement. Je suis sûr de répondre aux sentiments et aux désirs de tous en proclamant combien tout ce qu'ils font est utile au pays et quelle large part ils ont dans la défense nationale. La façon dont mon article a été accueilli par un grand nombre de nos confrères prouve bien qu'il répond au sentiment général. Il ne me reste plus qu'à donner à mon idée une forme officielle. Ce sera fait dans quelques jours.

Louis Martin

La Marine marchande et la Guerre

La hausse constante autant qu'exagérée du « fret » devient un cauchemar national. Après les interventions parlementaires voici que la grande presse de notre pays s'empare de la question.

L'émotion est grande. Elle gagne de proche en proche. L'opinion publique est saisie. On lui demande moins de protester contre les effets de la hausse que d'en connaître les causes afin d'aider à la découverte du remède qui leurayera en attendant mieux.

L'appel à l'opinion est lancé par des personnalités considérables du Parlement et du journalisme. Leurs connaissances en matière maritime commerciale étant indiscutables, il y a tout lieu d'espérer que l'opinion publique va prendre sa place dans le débat qui s'ouvre.

Depuis vingt et un mois, c'est la France tout entière qui est debout face à l'agresseur. Toutes les classes de la société sont fusionnées dans la volonté de vaincre. Les sacrifices que la guerre impose à chaque Français sont supportés sans aucune hésitation, mais plus la guerre sera longue, plus ces sacrifices augmenteront et plus il est indispensable de rechercher des moyens de satisfaire les besoins du pays, tous les jours plus impérieux.

Continuer à accepter la hausse du « fret » sans la discuter, serait faire œuvre d'imprévoyance et d'anti-patriotisme. La passivité publique a permis cette hausse aux proportions fantastiques. Il était grand temps qu'elle fût secouée.

Certes, cette hausse n'est pas la cause initiale du renchérissement de toutes les matières dont l'industrie, le commerce et l'alimentation ne peuvent se passer. Elle en est une des principales. Cela suffit pour légitimer l'action de défense qui s'annonce.

Mais qui parle de « fret », parle de marine marchande. Voilà, selon l'opinion publique, la grande coupable.

L'accusation est en grande partie fondée. Disons pour sa décharge, que la marine marchande française est telle qu'on la trouve avant la guerre : telle qu'on l'a faite depuis et pendant cette guerre.

C'est n'est point sa faute si, parmi les autres marines, le rang qu'elle occupait avant le conflit était indigne de son histoire.

C'est dans le régime de protection dont elle bénéficie depuis plus de trente-cinq ans, qu'on trouve cette faute et dans lui seul. C'est de cela qu'il faut saisir l'opinion publique. La grande presse n'hésitera pas.

« La marine marchande », écrivait il y a quelques jours M. Ajam, ancien sous-secrétaire d'Etat de cette marine, jadis négligée, oubliée, tend à prendre la première place dans les préoccupations du gouvernement, du Parlement, du « grand public ». La France ne peut pas, ne peut plus se suffire à elle-même. A toute force, elle se suffira à elle-même, de l'acier, des nitrates, du blé, de la viande. Et le taux du « fret » s'élève de semaine en semaine.

Ces trois phrases d'un article qui a fait sensation reflètent : le regret d'un passé

d'imprévoyance coupable : le souci d'un présent très précaire ; l'angoisse d'un avenir incertain, gros de dangers. Apprécier n'est pas solutionner. Or, c'est la solution du problème de la crise qu'il faut trouver, et ce, le plus rapidement possible.

Est-elle dans un accord avec les gouvernements de l'Entente ? Dans la taxation du « fret » ? Dans la réquisition totale de notre flotte commerciale par l'Etat ? Dans le projet d'achat de navires étrangers par les armateurs français ? Elle est là-dessus sans doute. Il s'agit de l'en faire sortir. Ce ne sera pas en manifestant des regrets, mais en couvrant d'opportune pièce, sans délai, sans répit... Nous y aiderons, afin que la partie qui lie maintenant l'opinion publique, l'intérêt public et la marine marchande ne se termine pas par la défaite de l'intérêt public qui est celui de la France.

LE MARIN.

Il ne faut pas désespérer

Les prisonniers qui ne peuvent écrire

Paris, 30 Mai.

Voici un fait dont nous pouvons garantir l'exactitude, dit le Figaro. Il nous est communiqué par un de nos amis, qui a fait auprès de la famille intéressée une enquête personnelle à ce sujet :

Le soldat T..., du 55^e régiment d'infanterie, disparu le 25 septembre 1915 lors des combats de Champagne. Sa famille qui habite Versailles n'a pas jusqu'ici reçu de ses nouvelles. Mais elle a appris fort récemment que le nom du disparu figurait sur un carnet tombé de la poche d'un prisonnier allemand soigné à Royat.

Aux questions qui lui furent posées, le Bouchain répondit qu'il avait capturé trois soldats, pris note de leurs noms pour l'obtention de la croix de fer, et qu'il les avait gardés pendant une quinzaine à Arlon (Belgique).

Sur la foi de ce renseignement, la famille T... envoya régulièrement chaque semaine lettre et paquet au fils présumé prisonnier. Le destinataire les eut-il reçus ? Mystère, mais il y a quinze jours deux lettres ont été renvoyées d'Allemagne à Versailles, et, chose incroyable, les adresses de retour sont écrites de la main du soldat disparu.

Voilà donc un prisonnier qui vit et qui depuis huit mois n'a pas eu la faculté de correspondre avec les siens !

De tels faits sont propres à entretenir un peu d'espérance au cœur de ceux et de celles qui l'avaient perdue !

Le Roi des Chemins de fer est mort

New-York, 30 Mai.

Le roi des chemins de fer, James J. Hill, ancien président du Great Northern Railway, qui vient de mourir, était le type des businessmen américains.

Il est mort, il vient durant sa jeunesse des maigres salaires qu'il gagnait en maniant la pelle dans les Docks de charbon de Saint-Paul.

A sa mort, il était devenu une des plus éminentes personnalités de l'industrie américaine.

668^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 30 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

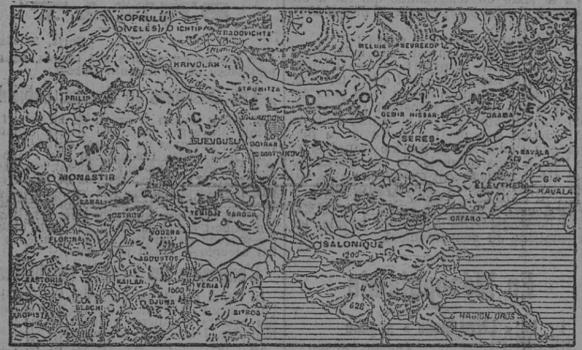
Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a redoublé de violence, hier, en fin de journée, entre le Mort-Homme et Cumières. L'ennemi, peu après, a dirigé sur l'ensemble des positions de ce secteur une très puissante attaque, où il a engagé une division fraîche, nouvellement arrivée sur ce front.

A notre gauche, tous les assauts de l'ennemi lancés sur les pentes est du Mort-Homme, où nos lignes sont établies, ont été brisés par nos feux. Plus à l'Est, dans la région du bois des Caurettes, après plusieurs tentatives infructueuses de l'ennemi, qui a subi des pertes importantes, nous avons dû replier nos éléments avancés au sud du chemin de Béthincourt à Cumières. Enfin, à notre droite, les Allemands n'ont pu, malgré des efforts répétés, nous déloger des lisières sud du village de Cumières. Le bombardement a continué avec intensité au cours de la nuit.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie très active dans la région à l'ouest du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

LA GUERRE DANS LES BALKANS



Carte de la Macédoine grecque envahie par les troupes bulgares

rhinthe, une contre-attaque ennemie est repoussée.

Front oriental : autour de Chavil, les Allemands résistent à l'offensive russe ; sur le Sar, combats ininterrompus. Dans les Dardanelles, les forces alliées repoussent les attaques turques et progressent sensiblement dans la presqu'île de Gallipoli.

Front italien : un drigue italien bombarde les positions autrichiennes de Pola.

La Guerre avait failli éclater en 1909

Comment les Alliés réussissent à l'éviter

Londres, 30 Mai.

A propos de la crise de Bosnie, le Foreign Office fait savoir que le gouvernement allemand a formulé la première accusation que voici :

La Grande-Bretagne a manifesté à Pétersbourg son mécontentement de ce que l'Allemagne eût empêché une guerre. Cette accusation a été formulée par le ministre des Affaires étrangères de Russie à l'occasion d'une conférence diplomatique à Vienne, le 27 février 1909, que, à moins d'une guerre heureuse, la Serbie ne pourrait obtenir que des concessions économiques, que la Grande-Bretagne donnera à la Russie son appui pour obtenir par la diplomatie toutes les concessions possibles, mais qu'elle ne pousserait pas les choses jusqu'à une guerre.

Sir Edward Grey ajoutait que rien ne se ferait dans laquelle la plus grande partie du continent européen pourrait être entraînée, et cela pour satisfaire les revendications de la Serbie, serait hors de toute proportion avec les intérêts en jeu. Cette seconde accusation du gouvernement allemand, uniquement basée sur les commérages rapportés par les ambassadeurs d'Allemagne, est absolument dénuée de fondement.

Des documents relatifs à la période 1908-1909, le ressort l'impression que si la guerre territoriale de la Serbie, serait hors de toute dépendance de la Russie, l'Allemagne avait provoqué une guerre européenne. Cette déclaration de voir était aussi celle du gouvernement britannique, qui ne s'en est jamais départi. Et si, en 1914, alors que les exigences de l'Autriche allaient jusqu'à détruire l'indépendance de la Serbie, l'Allemagne avait adopté la manière de voir de la Russie et de la Grande-Bretagne lors de la crise de la Bosnie, la guerre actuelle n'aurait pas eu lieu.

IL Y A UN AN

Lundi 31 Mai

Sur la route de Souchez à Carency, les Français occupent le moulin Maçon, ainsi que des tranchées allemandes reliant ce moulin à la sucrerie de Souchez. Autour du Laby-

LA GUERRE La Bataille a recommencé devant Verdun

LES AUTRICHIENS SONT ARRÊTÉS SUR LE FRONT ITALIEN

Quelles décisions va prendre le général Sarrail ?

Paris, 30 Mai.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 30 Mai.

Cette fois l'accalmie qui généralement succède à chaque période d'efforts violents, n'aura pas été longue, et c'est encore l'ennemi qui a pris l'initiative des attaques, toujours dirigées dans le secteur ouest de la Meuse.

Hier, la bataille a recommencé, très après. Comme toujours, elle avait été précédée d'un bombardement qui, durant plusieurs heures, avait littéralement arrosé de mitraille toutes nos positions, depuis le Mort-Homme à Cumières. Contre ces positions, l'ennemi a lancé à l'assaut une division fraîche nouvellement transportée devant Verdun. Les attaques se sont renouvelées pendant des heures, avec une furie qui n'avait de comparable que l'indomptable résistance des défenseurs.

Toutes les colonnes allemandes dirigées à l'est du Mort-Homme ont été fauchées par nos tirs. Malheureusement, entre le pion et Cumières, l'ennemi, qui est revenu à la charge sans se laisser impressionner par ses pertes, a fini par imprimer un recul à nos troupes. La bataille est ainsi ouverte dans ce secteur, aussi éprouvé que jamais.

Sur la rive droite du fleuve, on se canonne furieusement, ainsi d'ailleurs que sur toutes les parties du front.

Sur le front italien, la situation n'a pas varié depuis deux jours. Les Autrichiens sont arrêtés sur leur droite devant les cols de Coni-Zugna. Au centre, entre la Posina et l'Asitico, ils font un effort terrible pour déloger nos alliés des très fortes positions qu'ils occupent en avant d'Arserio. A sa gauche, l'ennemi se trouve également arrêté devant les dernières positions définitives des Italiens.

L'offensive ennemie reprendra sans doute avec une violence accrue quand les Autrichiens auront amené leur artillerie lourde, très difficile à déplacer dans les montagnes. Nous continuons à garder la même foi dans le succès définitif de nos alliés.

L'attention se trouve concentrée sur les événements des Balkans depuis le dernier coup bulgare. Je doute fort que celui-ci ait surpris le gouvernement d'Athènes. En tout cas, il nous impose des décisions que le général Sarrail a peut-être prises, d'ailleurs, à l'heure qu'il est, — ce n'est pas pour voir l'ennemi s'installer à Cavalla et Thasos sur la mer Egée que nous avons été à Salonique — et il n'est pas douteux que si nous n'occupons pas ces deux points, l'ennemi aura tôt fait de les prendre.

NOS ALLIÉS ET NOUS

La Russie ne veut pas de paix jusqu'à l'écrasement de l'ennemi

New-York, 30 Mai.

M. Rodzianko, président de la Douma, vient de faire au correspondant de l'United Press, à Pétersbourg, les déclarations suivantes :

Il n'y a pas en Russie de parti de la paix. Le bruit d'après lequel ce parti existait, est simplement un nouveau mensonge allemand. Les membres de la Douma sont fermement résolus à demander que la guerre continue jusqu'à ce que l'Allemagne sera contrainte d'accepter les conditions des Alliés.

Ce n'est point seulement la Dagna, c'est le peuple russe tout entier, devant l'empereur jusqu'au plus humble moujik, qui insiste dans cette ferme détermination.

Nous continuerons pendant vingt ans si c'est nécessaire, pour abolir définitivement la menace allemande.

Toute proposition en faveur de la paix serait nuisible, en ce moment pour les Alliés.

Le sort de la guerre peut changer la situation qu'il arrive, la Russie combattra jusqu'à ce que les Allemands soient complètement vaincus. Il n'existe chez nous aucune menace de révolution, comme le prétendent nos ennemis. Les effectifs de notre armée ont presque doublés et l'entraînement de nos soldats est plus complet que jamais. Ils sont mieux armés et mieux équipés qu'il y a un an.

Le Front unique

Verdun, Trentin, Orient

Genève, 30 Mai.

Le critique militaire du *Hund* fait remarquer que le recul des armées italiennes est dû principalement à ce fait que, sur le front d'attaque, il n'y avait, au début, que deux divisions, qui ont été réduites à une seule pour conserver les positions et d'y amener en temps voulu des réserves.

Il laisse entendre que l'arrivée de ces réserves pourrait bien changer la situation, et il voit dans les escarmouches en Albanie une velléité italienne de lier une action avec l'action d'attente que général Sarrail.

De Verdun, il constate que les contre-offensives françaises ont en tout cas montré l'esprit combattif inébranlable de l'armée française, et il reconnaît que les Allemands ont dû subir à cette occasion de fortes pertes.

Les Obsèques du Général Gallieni

Elles seront célébrées demain aux Invalides.

Paris, 30 Mai.

Le gouvernement a décidé que les obsèques du général Gallieni seront célébrées jeudi, à 2 heures, aux Invalides.

Après la cérémonie religieuse, le cercueil sera placé sur une prolonge d'artillerie, dans la cour d'honneur, où les discours seront prononcés.

Conformément au désir manifesté par la famille du défunt, prendront seuls la parole un ministre au nom du gouvernement, et le président du Conseil municipal.

Le président du Conseil municipal, les présidents des Chambres, les membres du gouvernement, les membres du Parlement et les délégations de l'armée, prendront place en tête du cortège.

Le défilé des délégations et des troupes devant le cercueil aura lieu sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le cercueil continuera ensuite jusqu'à la gare de Lyon, où le corps sera placé dans le train qui le conduira à Saint-Raphael.

Les drapeaux des monuments publics seront mis en berne pendant la journée de jeudi.

Un bataillon de troupes métropolitaines, et un bataillon de troupes africaines ayant pris part à la bataille de l'Ouroq, auront les honneurs.

Le peuple de Paris défile devant le cercueil.

Paris, 30 Mai.

Le corps du général Gallieni a été exposé vers une heure sous le porche de l'église Saint-Louis, transformé en chapelle ardente. Le cercueil, recouvert d'un poêle tricolore, et sur lequel ont été déposés l'uniforme, le képi et l'épée du général, a été posé sur un gradin élevé de trois marches.

LA Campagne double

Une proposition de loi de M. Girod

Paris, 30 Mai.

M. Girod, député du Doubs, vient de saisir la Chambre d'une proposition de loi ainsi conçue :

Article premier. — Les militaires qui auront servi dans les « zones d'opérations de guerre » au cours de la guerre actuelle, auront droit au bénéfice de la campagne double à dater du 2 août 1915.

Art. 2. — Les zones d'opérations de guerre seront déterminées par le ministre de la Guerre avec le commandant en chef des armées.

A l'appui de sa proposition, M. Girod, dit que c'est une injustice flagrante qui doit cesser parce qu'il y a un Parlement, qu'un soldat qui a été blessé dans une campagne double, dans les tranchées de Verdun et les héros de l'air qui tombent des folkers n'ont que la campagne simple.

Six officiers, sabre au clair, veillent le corps. A l'entrée du porche, deux sentinelles du 237 de ligne rendent les honneurs.

Les obsèques auront lieu vendredi à Saint-Raphaël

M. le Maire informe la population de Saint-Raphaël que, sans avis contraire ou disposition nouvelle, les obsèques du général Gallieni ont été fixées, de concert avec le préfet du Var, à vendredi après-midi.

Eloges allemands

La presse allemande consacre des articles très élogieux au général Gallieni. Elle reconnaît au général les mérites que celui-ci s'était acquis au début de la campagne actuelle, lors de l'arrêt des Allemands devant Paris.

La Bataille de Verdun

Le centième jour

Le Daily Graphic consacre au centième jour de la lutte devant Verdun un leader dans lequel il dit : « Bien que les Allemands aient dépensé des millions d'hommes et des centaines de mille hommes, on peut attendre de nouveaux succès ; mais il n'y a pas lieu de croire qu'ils auront plus de succès que les précédents ».

Avoux allemands

Dans les Dernières Nouvelles de Munich, le général von Blumé invite ceux qui trouvent que « le siège de Verdun » dure longtemps, à se rappeler les sièges de Sébastopol (un an, six jours), de Paris (quatre mois, sept jours), de Port-Arthur (sept mois, sept jours). Or, Verdun est une forteresse munie de tous les perfectionnements de la défense, et si elle tombe, ce sera à profit toutes les leçons de la guerre.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un nouveau zeppelin géant

De nombreux spectateurs suisses ont pu observer hier sur le lac de Neuchâtel un nouveau zeppelin de dimensions dépassant celles des dirigeables précédemment construits. Il a 240 mètres de longueur, quatre nacelles cuirassées et sept hélices.

L'escadrière américaine se distingue à Verdun

Il y a dix jours à peine l'escadrière américaine a été dirigée sur Verdun. L'ennemi est connaissance de ce transfert, et, dès lors, première sortie les six « Neupfer » furent entourés d'une quarantaine de Fokkers d'aviation.

Un hangar incendié près de Dresde

Copenhague, 30 Mai. Selon les journaux, un hangar de l'école d'aviation près de Dresde a été incendié ; vingt-quatre avions ont été détruits.

Le Supplice des Prisonniers en Allemagne

Paris, 30 Mai. Les grands blessés rapatriés d'Allemagne rapportent chaque jour, sous la foi du serment, des faits dont l'horreur dépasse toute expression. Il n'est pas de supplice qui ne soit inventé pour les prisonniers.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Bulgares en Grèce

Les débuts de l'offensive contre Salonique

Geneve, 30 Mai. La plupart des journaux allemands attachent une très grande importance à l'avance des troupes bulgares en Grèce. Selon le Nouveau Journal de Stuttgart, la prise du fort Rupel, et l'occupation des défenses grecques d'Oxidra, sont les débuts d'une grande offensive dirigée par les Bulgares contre Salonique.

Les Grecs font de fiévreux préparatifs

Athènes, 30 Mai. Hier vive canonnade à Kilindir. Les Bulgares continuent leur concentration, mais en annonçant, d'autre part, que les Grecs renforcent fiévreusement le secteur de Demir-Hissar.

La situation est inchangée

Salonique, 30 Mai. La situation reste inchangée. Sur le front, on signale une intensification de l'activité devant l'arrivage de Klindir Ostrovo, et un engagement de patrouilles.

Le transport de l'armée serbe de Corfou à Salonique

Paris, 30 Mai. L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a fait connaître, ce matin, au Conseil des ministres, que le transport des troupes serbes de Corfou à Salonique vient d'être terminé.

De graves décisions sont imminentes

Athènes, 30 Mai. La journée d'hier a été plus calme. Le peuple grec sent, en effet, que de graves décisions sont imminentes. Il attend de les connaître dans la plus profonde angoisse, mais dans un calme relatif.

Une interpellation

Athènes, 30 Mai. M. Jean Dragoumis a présenté M. Skouloudis qu'il interpellera dès la rentrée de la Chambre sur l'invasion du territoire hellénique par les Bulgares-Allemands.

Sur le front franco-anglais

Pétrograde, 30 Mai. On annonce de bonne source que le combat qui a eu lieu dans la région de Mossoul, et qui selon le dernier communiqué du grand état-major se poursuit avec un acharnement sans précédent.

LA CENSURE

M. Jules Gautier s'en va

Paris, 30 Mai. L'édit, dit que M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, qui depuis janvier assumait les fonctions de directeur de la Censure, quitte cette fonction pour raison de suppression d'emploi, car il ne sera pas remplacé.

En France

Une émouvante cérémonie franco-américaine

Paris, 30 Mai. Une brève et émouvante réunion a eu lieu cet après-midi devant les statues de la Fayette et de Washington.

L'Italie en Guerre

Un bataillon transylvain mitrillé par les Autrichiens

Rome, 30 Mai. On télégraphie d'Innsbruck à l'Idée Nationale qu'un bataillon transylvain envoyé à l'assaut de la Zugra-Fork, décimé par le feu italien, et contraint à reculer, fut anéanti par les mitrailleuses autrichiennes.

Un Transport autrichien torpillé dans le Port de Trieste

Rome, 30 Mai. L'agence Stefani publie le communiqué suivant : Dans la nuit du 28 mai, nous avons torpillé et coulé, dans le port de Trieste, un gros vapeur de transport.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 30 Mai. La séance est ouverte à 9 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

Les Obsèques du Général Gallieni

Le général Rogues, ministre de la Guerre, monte à la tribune et dépose une demande de crédit de 30.000 francs pour faire au général Gallieni des obsèques nationales.

Le transport de l'armée serbe de Corfou à Salonique

Paris, 30 Mai. L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a fait connaître, ce matin, au Conseil des ministres, que le transport des troupes serbes de Corfou à Salonique vient d'être terminé.

De graves décisions sont imminentes

Athènes, 30 Mai. La journée d'hier a été plus calme. Le peuple grec sent, en effet, que de graves décisions sont imminentes.

Une interpellation

Athènes, 30 Mai. M. Jean Dragoumis a présenté M. Skouloudis qu'il interpellera dès la rentrée de la Chambre sur l'invasion du territoire hellénique par les Bulgares-Allemands.

Sur le front franco-anglais

Pétrograde, 30 Mai. On annonce de bonne source que le combat qui a eu lieu dans la région de Mossoul, et qui selon le dernier communiqué du grand état-major se poursuit avec un acharnement sans précédent.

LA CENSURE

M. Jules Gautier s'en va

Paris, 30 Mai. L'édit, dit que M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, qui depuis janvier assumait les fonctions de directeur de la Censure, quitte cette fonction pour raison de suppression d'emploi, car il ne sera pas remplacé.

En France

Une émouvante cérémonie franco-américaine

Paris, 30 Mai. Une brève et émouvante réunion a eu lieu cet après-midi devant les statues de la Fayette et de Washington.

Chronique Locale

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Jean Lafont, soldat au 165^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 avril 1916 à l'âge de 30 ans.

L'Assassinat de Salon

Le transfert à Aix des deux soldats inculpés. — L'instruction. Aix, 30 Mai. Les hommes Emile Bringer, âgé de 30 ans, originaire de la Grande-Croix, et Alphonse Sautet, âgé de 27 ans, natif d'Ardeche, tous deux soldats au 40^e d'infanterie, viennent d'être transférés à Aix et placés à la disposition de M. le juge d'instruction Gensoulin.

LA CENSURE

M. Jules Gautier s'en va

Paris, 30 Mai. L'édit, dit que M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, qui depuis janvier assumait les fonctions de directeur de la Censure, quitte cette fonction pour raison de suppression d'emploi, car il ne sera pas remplacé.

En France

Une émouvante cérémonie franco-américaine

Paris, 30 Mai. Une brève et émouvante réunion a eu lieu cet après-midi devant les statues de la Fayette et de Washington.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Bulgares en Grèce

Les débuts de l'offensive contre Salonique

Geneve, 30 Mai. La plupart des journaux allemands attachent une très grande importance à l'avance des troupes bulgares en Grèce. Selon le Nouveau Journal de Stuttgart, la prise du fort Rupel, et l'occupation des défenses grecques d'Oxidra, sont les débuts d'une grande offensive dirigée par les Bulgares contre Salonique.

Les Grecs font de fiévreux préparatifs

Athènes, 30 Mai. Hier vive canonnade à Kilindir. Les Bulgares continuent leur concentration, mais en annonçant, d'autre part, que les Grecs renforcent fiévreusement le secteur de Demir-Hissar.

La situation est inchangée

Salonique, 30 Mai. La situation reste inchangée. Sur le front, on signale une intensification de l'activité devant l'arrivage de Klindir Ostrovo, et un engagement de patrouilles.

Le transport de l'armée serbe de Corfou à Salonique

Paris, 30 Mai. L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a fait connaître, ce matin, au Conseil des ministres, que le transport des troupes serbes de Corfou à Salonique vient d'être terminé.

De graves décisions sont imminentes

Athènes, 30 Mai. La journée d'hier a été plus calme. Le peuple grec sent, en effet, que de graves décisions sont imminentes.

Une interpellation

Athènes, 30 Mai. M. Jean Dragoumis a présenté M. Skouloudis qu'il interpellera dès la rentrée de la Chambre sur l'invasion du territoire hellénique par les Bulgares-Allemands.

Sur le front franco-anglais

Pétrograde, 30 Mai. On annonce de bonne source que le combat qui a eu lieu dans la région de Mossoul, et qui selon le dernier communiqué du grand état-major se poursuit avec un acharnement sans précédent.

LA CENSURE

M. Jules Gautier s'en va

Paris, 30 Mai. L'édit, dit que M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, qui depuis janvier assumait les fonctions de directeur de la Censure, quitte cette fonction pour raison de suppression d'emploi, car il ne sera pas remplacé.

En France

Une émouvante cérémonie franco-américaine

Paris, 30 Mai. Une brève et émouvante réunion a eu lieu cet après-midi devant les statues de la Fayette et de Washington.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Bulgares en Grèce

Les débuts de l'offensive contre Salonique

Geneve, 30 Mai. La plupart des journaux allemands attachent une très grande importance à l'avance des troupes bulgares en Grèce. Selon le Nouveau Journal de Stuttgart, la prise du fort Rupel, et l'occupation des défenses grecques d'Oxidra, sont les débuts d'une grande offensive dirigée par les Bulgares contre Salonique.

Les Grecs font de fiévreux préparatifs

Athènes, 30 Mai. Hier vive canonnade à Kilindir. Les Bulgares continuent leur concentration, mais en annonçant, d'autre part, que les Grecs renforcent fiévreusement le secteur de Demir-Hissar.

La situation est inchangée

Salonique, 30 Mai. La situation reste inchangée. Sur le front, on signale une intensification de l'activité devant l'arrivage de Klindir Ostrovo, et un engagement de patrouilles.

Le transport de l'armée serbe de Corfou à Salonique

Paris, 30 Mai. L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a fait connaître, ce matin, au Conseil des ministres, que le transport des troupes serbes de Corfou à Salonique vient d'être terminé.

De graves décisions sont imminentes

Athènes, 30 Mai. La journée d'hier a été plus calme. Le peuple grec sent, en effet, que de graves décisions sont imminentes.

Une interpellation

Athènes, 30 Mai. M. Jean Dragoumis a présenté M. Skouloudis qu'il interpellera dès la rentrée de la Chambre sur l'invasion du territoire hellénique par les Bulgares-Allemands.

Sur le front franco-anglais

Pétrograde, 30 Mai. On annonce de bonne source que le combat qui a eu lieu dans la région de Mossoul, et qui selon le dernier communiqué du grand état-major se poursuit avec un acharnement sans précédent.

LA CENSURE

M. Jules Gautier s'en va

Paris, 30 Mai. L'édit, dit que M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, qui depuis janvier assumait les fonctions de directeur de la Censure, quitte cette fonction pour raison de suppression d'emploi, car il ne sera pas remplacé.

En France

Une émouvante cérémonie franco-américaine

Paris, 30 Mai. Une brève et émouvante réunion a eu lieu cet après-midi devant les statues de la Fayette et de Washington.

